

Un matin, la famille se réunit, à l'exception de Frédéric qui venait de partir pour se rendre à son bureau, lorsque Véronique vint remettre à son maître une lettre qu'il décacheta avec insouciance, mais dont la lecture fut suivie d'un geste de mécontentement assez prononcé.

Cette lettre était de maître Cabriat, notaire à F***, qui priait M. Daverny de passer sans retard à son étude pour recevoir une communication importante.

Cette invitation excita vivement la curiosité de M^{me} Daverny et de Laurence, tandis que Marcel n'éprouvait que la contrariété d'être dérangé dans ses occupations ordinaires. Il se croyait sur la voie d'éclaircir un fait historique resté douteux jusqu'alors, et cet espoir l'intéressait plus que toutes les nouvelles de M. Cabriat.

— Si je remettais cette visite à demain? fit-il en interrogeant sa femme du regard.

— Vous n'y songez pas, mon ami, répartit vivement celle-ci; il s'agit peut-être d'intérêts fort graves et que vous courriez ainsi le risque de compromettre.

M. Daverny haussa les épaules, tout en maudissant intérieurement la curiosité féminine. Cependant, Laurence étant venue lui mettre en main sa canne